

L'idée conductrice de la section "L'universel et le particulier dans le traitement des déterminants" est issue d'une autre, sur laquelle est fondée la grammaire conceptuelle ayant comme base le calcul des prédicats, à savoir celle qu'il existe une identité de principe entre les langues naturelles quant à la structuration du niveau sémantique conceptuel représenté par les formes idiomatiques de celles-ci. Appliquée aux versions nominales des propositions ou syntagmes nominaux qui contiennent des articles dans leur structure inhérente, l'idée d'identité du niveau conceptuel veut dire que les SN équivalents des langues différentes ne se distinguent pas les uns des autres que par leur structure formelle, les formes des déterminants incluses. Car les langues en visant à trouver des formes particulières qui puissent refléter des différences de contenu propositionnel véhiculé par les SN, élaborent des stratégies formelles idiomatiques qui font naître des règles de distribution des déterminants non universelles. Toutefois, il s'agit des règles soumises aux exigences de celles qui sont à la base de l'agencement des concepts et ont un caractère universel.

L'idée de faire voir des régularités sémantiques dans le fonctionnement des déterminants par le biais des particularités idiomatiques imposait le choix d'auteurs qui étudient des langues différentes. Une deuxième exigence, liée cette fois au caractère international de la *Rivista di Linguistica*, a fait sélectionner des auteurs de nationalités différentes qui aient également une renommée internationale. On s'est finalement arrêté sur cinq auteurs: un auteur bulgare, un allemand, un japonais et deux auteurs de nationalité polonaise.

Chacun a dans son acquis de chercheur bon nombre d'articles publiés dans différents pays et au moins une monographie consacrée aux déterminants, les articles inclus. A savoir, A. Bogusławski est l'auteur de la monographie *Semantic and Pragmatic Aspects of Reference. Selected Problems* publiée en Allemagne de l'Est en 1982, N. Furukawa de *L'article et le problème de la référence en français* publiée au Japon en 1986, S. Karolak

de *L'article et la valeur du syntagme nominal* publiée en France en 1989 et *Kwantyfikacja a determinacja w językach naturalnych* (Quantification et détermination en langues naturelles) publiée en Pologne en 1990, V. Koseska-Toszewa avec G. Gargov de *Semantičnata kategorija opredelenost/neopredelenost* (La catégorie sémantique de détermination/indétermination) publiée en Bulgarie en 1990, et H. Vater de *Das System der Artikelformen im gegenwärtigen Deutsch* publiée en Allemagne en 1963 et rééditée en 1979.

Les problèmes qu'ils soulèvent dans les contributions ici présentes sont illustrés de plusieurs langues. L'anglais, le français, l'allemand, le bulgare, le danois et le polonais constituent l'objet de leur étude. Ayant une formation et une expérience de chercheur différentes, les auteurs représentent, par la nature des choses, des conceptions théoriques individuelles. A. Bogusławski plaide pour une interprétation différenciée de l'article en y voyant, dans certains cas, une partie d'un morphème discontinu, dans les autres, une unité autonome à laquelle un sens est associé. Par conséquent, il rejette l'idée de S. Karolak, qu'il critique ouvertement, selon laquelle l'article, dans tous les cas, ne véhicule aucun contenu sémantique, étant un morphème à fonction réflexive selon la terminologie de Reichenbach.

N. Furukawa est partisan de la conception référentielle de l'article. C'est dans ce cadre théorique qu'il justifie la fonction de l'article défini dans une construction idiomatique en français.

S. Karolak postule l'existence de dépendance entre le contenu propositionnel véhiculé par le SN et l'article que celui-ci admet, et il formule la règle de complétude/incomplétude intensionnelle du SN qui est à la base de l'agencement des articles dans les stratégies formelles idiomatiques.

V. Koseska-Toszewa, à son tour, défend la conception quantificationnelle de B. Russell qu'elle modifie plus ou moins sensiblement et, modifiée, elle l'applique aux faits bulgares et polonais. Son élargissement de la quantification, limitée jusque là au SN seul, à toute la phrase, en particulier au SV attire une attention spéciale. L'idée est en plein accord avec celle de la grammaire conceptuelle qui ne voit dans le SN et le SV que des formes d'expression d'un même contenu propositionnel. Toutefois, les deux théories démontrent une distinction considérable dans l'interprétation du rôle des morphèmes censés véhiculer les quantificateurs.

Finalement, H. Vater représente la théorie de la localisation proche de celle de Hawkins qu'il réinterprète. Dans ce cadre, il étudie les conditionnements du comportement idiomatique des noms institutionnels par rapport à l'article.

On peut exprimer l'espoir que les contributions présentées, vu le large éventail de problèmes posés et de points de vue représentés, permettront de saisir plus profondément la problématique de la détermination et susciteront une discussion de méthode.